

La Folie
D'un Rêve

Krim Lahsinat

À un moment donné de sa vie, chaque individu doit faire face à un sentiment de vide intérieur, qu'il tente de combler par n'importe quel moyen. C'est sûrement cette expérience qui m'a incité à réaliser un rêve de gosse qui, pourtant, ressemblait fort à une pure folie.

Ce fut à l'aube de mes 17 ans, lors d'une soirée avec ma bande de copains, que mon rêve prit forme. En ce temps-là, je vivais seul dans ce grand appartement où, jadis, avec mes frères et sœurs, nous avions vécu aux côtés de nos parents, dans la petite ville campagnarde de Saint Chély d'Apcher, dans le département de la Lozère. Lorsque mes aînés furent suffisamment grands pour voler de leurs propres ailes, ils se dispersèrent dans toute la France pour chercher du travail, poursuivis par la hantise du chômage. Nous étions une famille pauvre, avec un père retraité et une mère sans profession. Tous deux étaient partis finir leur vie en Algérie, après avoir passé plus de quarante années en France. J'étais le plus jeune, et du jour au lendemain, je me retrouvais seul dans cet immense F5.

Après le silence, les fous rires de mes copains résonnaient dans ma salle à manger, mon appartement était devenu le quartier général. La soirée dont je parle fut différente des autres car, au fil de nos discussions, nous abordâmes la question de notre futur. Chacun évoquait son avenir avec plus ou moins de sérieux. L'un se voyait commerçant, l'autre militaire... Lorsque ce fut mon tour, je répondis avec enthousiasme : « Je partirai à la découverte du monde. »

Je caressais ce rêve audacieux depuis ma plus tendre enfance, même si alors, je savais déjà qu'il me serait impossible de voyager sans argent. Utopie ou pure folie ? Peu importe ! C'est ainsi que je me projetais dans l'avenir.

Quelques mois plus tard, en juin 1986, je décrochais successivement mon BEP et mon CAP. En dépit de la joie ressentie, beaucoup de questions se bousculèrent dans mon esprit. Qu'allais-je faire maintenant ? Continuer les études ? Cette perspective-là ne m'enchantait guère même si j'étais doué pour les maths et les langues étrangères.

Très bon élève au collège, ma moyenne avait chuté vertigineusement lorsque j'étais entré comme interne au lycée. Mais à l'époque, ce qui m'avait le plus affecté, avait été le décès de mon meilleur copain, Vincent. Un soir, alors que nous prenions notre dîner à la cantine, Vincent s'était écroulé sous mes yeux. Amis depuis de nombreuses années, nous étions devenus inséparables, que ce soit en classe, à la cantine ou à l'internat. Lorsqu'il mourut, ce fut un choc terrible. J'étais complètement déboussolé et avais du mal à supporter l'immense solitude qui était en train de m'envahir. Quel que fût l'endroit où je me trouvais, il y avait toujours une place vide à côté de moi, la sienne.

Cela me semblait injuste qu'un gars sportif, qui ne buvait ni ne fumait, puisse mourir ainsi, d'un anévrisme artériel. Et dire qu'à cette époque, alors que je n'étais encore qu'un adolescent, je fumais et buvais et m'étais même adonné à la consommation de haschisch.

À la fin de ma seconde, je quittais ce lycée qui m'avait laissé de si mauvais souvenirs, et revenais dans ma ville natale. Ma mère insista pour que je reprenne les études, elle ne cessait de me répéter : « Mon fils, sans diplômes, pas d'avenir. » Mes frères avaient eux-mêmes abandonné les chemins de la connaissance pour arpenter ceux de la délinquance.

Je me souviens encore qu'au jour de mes 15 ans, les gendarmes étaient venus à la maison pour emmener deux de mes frères en prison. Pendant que l'on observait par la fenêtre le fourgon de police qui s'éloignait, ma mère, inconsolable, s'était mise à pleurer à chaudes larmes. Quelle

maman pourrait supporter que ses enfants lui soient arrachés, et qui plus est, d'une façon aussi humiliante ? Ce jour-là, je m'étais promis de ne jamais la faire souffrir et pour sceller cette promesse, je décidais de mener mes études avec succès.

En ce mois de juin 1986, avec mes certificats en poches, je ne désirais plus continuer les études, ni vivre plus longtemps dans cette maison. Depuis l'enfance, j'avais passé de bons moments avec ma famille et mes amis, à me divertir ou à gambader dans la nature, par des journées ensoleillées et des hivers pleins de neige.

Mais à présent, je me sentais insatisfait et c'est pour cette raison que j'abandonnais la ville qui m'avait vu naître.